

Edmée et Philippe KOEHLIN

Corridor de sécurité

*d'*

Éditions d'une

Paris



## Avertissement

Encore une fois il va être question de l'asile. C'est qu'en dépit de tout ce qui a pu être dit ou écrit à son sujet, en dépit des dénonciations et malédictions dont il est l'objet, il reste toujours aussi vivant de par le monde.

Comme nous le redirons, la description de ce que nous avons constaté à Saint-Jean-de-Dieu pourrait se retrouver point par point dans une étude portant sur un asile d'un autre pays. Les différences que l'on pourrait retrouver seraient même la preuve de cette similitude, puisque l'une des caractéristiques fondamentales des asiles est qu'ils sont dépendants de la société qui les entoure, les produit ou les secrète comme sa propre caricature.

Un courant d'idées actuel amène certains techniciens de la maladie mentale à monter en épingle ces aspects caricaturaux de l'asile pour demander un changement de la structure de la société, imaginant que par ce moyen, les asiles disparaîtront et, pourquoi pas, les malades mentaux. D'autres peuvent penser que toute société nouvelle, même « plus juste », retrouvera forcément ses déviants et, sous une forme ou une autre, reproduira, elle aussi, des asiles (à l'intérieur de murs, ou peut-être dans les familles).

La démarche qui nous a conduits au travail que nous présentons est différente; nous nous sommes introduits en techniciens à l'intérieur d'un asile et avons tenté, de façon aussi scientifique que nous le pouvions, d'analyser la situation que nous avons trouvée et la façon dont, de par notre présence et l'action du groupe auquel nous avons tenté de nous intégrer, la situation a évolué.

E. et P. KOEHLIN

Corridor de sécurité



## La psychiatrie québécoise en 1970

En 1959 mourait Maurice Duplessis, avec lui disparaissait un régime autoritaire; le Québec commençait sa « révolution tranquille ».

L'espoir et le droit à la parole renaissaient dans tout le pays et même au fond de l'asile; ainsi Jean-Charles Pagé, hospitalisé à Saint-Jean-de-Dieu, put-il écrire en 1961 *Les Fous crient au secours* et même faire paraître cet ouvrage postfacé par le docteur Camille Laurin<sup>1</sup>. Il fut entendu, puisque son livre fut tiré à 40 000 exemplaires, et que le

---

1. [NdE] Jean-Charles Pagé, *Les Fous crient au secours*, Montréal, Éditions du jour, 1961, rééd. Écosociété, 2018.

gouvernement confia aux docteurs D. Bédard, D. Lazure et C.A. Robert une « enquête royale ». Constatant qu'un nouvel asile était en construction, ces psychiatres avertirent leur ministre, qui interrompit ses vacances en Europe pour donner l'ordre d'arrêter les travaux (plusieurs millions de dollars étaient déjà engagés). Une partie des bâtiments fut démolie, une autre servit à créer l'université de Sherbrooke.

La condition du malade mental changea. L'accent fut mis sur le traitement de malades aigus et de ceux dont le début des troubles était récent. En dix ans, le budget de la psychiatrie se multiplia par huit, le nombre des psychiatres par cinq.

Les asiles se transformaient; des soins actifs y étaient dispensés, mais au fond de l'asile restait le rebut: ceux qui n'avaient pu guérir suffisamment vite ou qu'on y avait abandonnés depuis avant 1960. Des progrès avaient été réalisés, mais le contraste entre ce qui était offert aux malades à « court terme » et à « long terme » n'en devenait que plus saisissant.

Des questions se posaient :

- Ces malades abandonnés pouvaient-ils encore retrouver sinon une guérison, au moins une certaine dignité humaine ?



- L'existence de ces lieux et ce qui s'y passait ne constituaient-ils pas un ferment capable de pourrir l'hôpital dans son entier et même de retentir sur les possibilités de soins des autres malades, qu'ils soient ou non hospitalisés ?

Professeurs invités par l'université de Montréal pendant l'année 1970-1971, nous avons, en accord avec le surintendant de Saint-Jean-de-Dieu, plongé dans ce milieu de l'« arrière de l'asile ». Nous faisons part de nos constatations et de quelques réflexions dans cette étude technique qui est aussi un appel : un nouveau cri au secours.